

Discours du 11 novembre 2017-11-02

Lundi 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, les cloches de toutes les églises de France sonnaient à pleine volée. Dans les tranchées, les clairons s'empressaient de sonner le cessez-le-feu, tandis que la Marseillaise retentissait du fonds des poumons des Poilus. Ces derniers, épuisés par quatre années d'une guerre sans nom, assistaient à l'acte final d'un cataclysme de portée mondiale qui fit basculer l'Histoire d'un siècle à un autre.

Nous sommes rassemblés, réunis, recueillis pour honorer la mémoire des enfants de Rignieux le Franc et, par de vers eux, tous ces soldats français et alliés morts pour la France.

Nous honorons aussi tous ceux qui ont souffert dans leur chair et tous ceux qui sont revenus, peut-être indemnes physiquement, mais à jamais marqués dans leur âme.

Même si les temps présents nous inquiètent, nous vivons sur notre sol dans une paix et un confort qui ne nous permettent pas de vraiment comprendre les conditions effroyables de la Grande Guerre.

Que savons-nous de la solitude et de la peur du combattant qui monte à l'assaut ?

Que savons-nous de la terreur de ces soldats pris sous le feu de l'artillerie ?

Que savons-nous de la souffrance des blessés, des populations gazées, des nuits interminables et glacées à attendre une aube meurtrière ?

Peut-être, ne serait-ce qu'un instant, imaginer de savoir qu'on ne survivra pas au prochain assaut ou que notre camarade de combat, qui partage nos angoisses et nos espoirs, ne verra pas le jour prochain se lever ?

Ce 11 novembre est pour tous ces combattants, car il n'y a que ceux qui ont connus ces moments où, fort d'une solidarité et d'une camaraderie sans faille, on se lève, on fait face et on s'oublie, pour défendre son pays, sa famille et ses valeurs.

Au cœur de ce conflit mondial, les Français et les Allemands, frères européens de mille ans, depuis Charlemagne et jusqu'à la fin du Saint Empire romain germanique, venaient de s'infliger des dégâts qu'aucune guerre précédente n'avait laissé imaginer.

Le devoir de mémoire doit prospérer, pas tant selon moi pour enseigner les évènements eux-mêmes, mais pour transmettre cette force collective, cette vision commune et cette morale qui font le ciment d'une société et la grandeur d'un Pays.

Nous avons une dette envers tous ces combattants, une dette perpétuelle que ce devoir de mémoire nous rappelle. Mais cette dette est avant tout une dette personnelle de chaque français envers chacun de nos soldats passés ou présents.

Jamais nous ne nous acquitterons de la dette que nous avons, c'est pourquoi nous avons l'obligation de nous montrer dignes de leur sacrifice, nous devons entretenir cette flamme qui brûle en nous, celle qui nous réchauffe chaque jour, qui nous autorise la libre expression, le choix de notre modèle de société, l'expression de notre liberté individuelle et de son corollaire, la solidarité envers nos semblables.

Ce recueillement et cette gratitude sont bien peu, mais sachons témoigner à tous ces héros anonymes notre respect éternel.